

Les enjeux de la sémiotique pour les Etats africains

Yamba Prosper NIKIEMA

Laboratoire des langues, Discours et Pratiques Artistiques

ladipaujzk@gmail.com

yapronik2003@yahoo.fr

yapronik@gmail.com

Résumé

Depuis sa création à nos jours, le monde s'est engagé dans un processus irréversible de concurrence déloyale et impitoyable entre les continents sur tous les plans et dans tous les domaines. Sur le plan culturel, un conflit éternel fratricide oppose tradition symbole de vertus humaines à modernité icône de vices et défauts de caractères humains source du racisme, de la traite négrière, de l'esclavage et de la conquête coloniale tous autant de crimes contre l'humanité qui ont nui au progrès et au bonheur du tiers-monde.

Depuis l'avènement de son indépendance formelle, l'Afrique, secouée par de multiples crises multiformes et multisectorielles présente des priorités urgentes et urgentistes dans toutes ses institutions et secteurs d'activités. Ces nombreuses urgences devenues des crises fondent son sous-développement ancré et enraciné dans une pauvreté endémique et pandémique. C'est pourquoi, toutes les ressources cognitives, scientifiques et littéraires continentales doivent être mobilisées pour relever les nombreux défis qui se présentent. A cet effet, la sémiotique se propose d'apporter sa contribution citoyenne à l'édification d'une Afrique émergente.

Mots-clés : urgentistes, cognitives, édification, émergente.

Abstract

Since the advent of it's formal independence, Africa, shaken by multiple multifaceted and multisectoral crises, has presented urgent and urgent priorities in all it's institutions and sectors of activity. These many emergencies that have become crises are the foundation of it's underdevelopment, rooted in endemic and pandemic poverty. Therefore, all continental cognitive, scientific and literary resources must be mobilized to meet the many challenges that arise. To this end, semiotics aims to make it's citizen contribution to the building of an emerging Africa.

Keywords : emergency, cognitive, edifying, emerging.

Introduction

Les progrès scientifiques et techniques fondent le bien-être de l'humanité dans le temps et dans l'espace. A côté des sciences exactes, les sciences humaines et sociales ont apporté leurs contributions multiformes tacites et discrètes inconnues ou méconnues du public profane dans l'amélioration des conditions de vie. Ainsi, selon [Ferdinand de Saussure](#) la sémiologie est définie comme « La science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ». Donc, elle s'applique non seulement au langage et à la linguistique mais aussi à la communication, à la résolution des crises, à la société et au développement tous conçus comme des langages.

C'est pourquoi, la sémiotique, l'un des derniers nés des sciences du langage, des sciences humaines et sociale doit relever plusieurs défis pour s'insérer dans la liste des disciplines utiles et utilitaires à l'Afrique et à l'humanité toute entière. A cet effet, les contributions attendues de la sémiotique de la communication, de la résolution des crises, de la socio-sémiotique et surtout de celle du développement donnent de l'espoir car, elles promettent conjuguer une synergie d'actions pour relever les défis titanesques du moment. Mais avant cette étape, familiarisons-nous avec les concepts qui annihilent les efforts et sacrifices consentis dans le temps et dans l'espace africain.

1. La théorie impérialiste et capitaliste

L'impérialisme et le capitalisme sont les deux faces d'une même médaille. Les interactions et les interférences entre les deux concepts sont phénoménales et destructrices de l'humanisme dans le monde. Ils symbolisent une opposition marquée entre la culture traditionnelle du tiers-monde basée sur le communisme authentique, sur l'idéalisme, l'humanisme, les valeurs et vertus humaines cardinales de référence et celle occidentale conçue sur le racisme, le colonialisme, l'individualisme, le matérialisme, les vices et défauts de caractères humains etc.

L'impérialisme est défini comme la politique d'un Etat visant à réduire d'autres Etats sous sa dépendance politique, économique, sociologique, culturel et géostratégique. Quant au colonialisme, il est

perçu comme une doctrine visant à légitimer l'occupation, la domination sociologique, raciale et l'exploitation économique des territoires faibles sur tous les plans par les Etats forts appelés "grandes puissances". Ainsi, la théorie marxiste de l'impérialisme est née à une époque de guerres généralisées pour l'appropriation du butin colonial. Elle s'est forgée dans une lutte politique contre les justifications du militantisme et les illusions pacifistes destinées à éviter la conflagration. Lénine synthétisa cette approche dans sa polémique avec le théoricien social-démocrate allemand Karl Kautsky. Il décrypta les causes de la dynamique raciste et belliciste pour devenir le champion de la lutte révolutionnaire contre la guerre. Alors, la théorie impérialiste est portée par l'ensemble des documents anonymes racistes à l'image des Grands traités politiques, La charte internationale de l'impérialisme, Le code noir, Le bréviaire du colonialiste, Les douze commandements de la colonisation française au Tchad, les différents "accords secrets " scellés entre les pays du tiers-monde et les pays impérialistes.

Le capitalisme est un système économique caractérisé par la propriété privée des moyens de production et la liberté de concurrence. Par extrapolation, le terme désigne l'organisation sociale induite par ce système fondé sur l'accumulation du capital productif centré sur la recherche du profit. Les acteurs du système capitaliste sont des individus, des entreprises, des associations, des fondations et même l'Etat quand il assume un rôle économique. Précisons que les économistes libéraux préfèrent utiliser l'expression "économie du marché" pour parler du capitalisme. Par ailleurs, le libéralisme et le capitalisme sont distincts même si l'un et l'autre sont confondus. En effet, le libéralisme désigne une théorie économique fondée sur le principe de la libre concurrence, le libre-échange, le respect du droit, l'esprit d'entreprise et sur l'Etat de droit. En revanche, le capitalisme désigne un système économique et social qui repose sur une forte intervention de l'Etat, la collusion entre les responsables politiques et les grands dirigeants économiques.

En somme, l'application de la théorie impérialiste et capitaliste dans le monde constitue l'unique cause irréversible et irrévocable de l'existence sur terre de l'enfer vécu par les pays du tiers-monde transformés au statut d'éternels consommateurs contre le paradis

éternel au profit des pays impérialistes et leurs complices propulsés au statut de producteurs dans une impunité légendaire.

2. Les enjeux sémiologiques de la communication

Dans la quête de sa vulgarisation au sein du public africain, la sémiotique doit s'atteler à justifier et illustrer la corrélation Signifiant / Signifié au sein des systèmes de signes de la vie courante autres que le langage verbal. Or, il se trouve que les signes des systèmes non linguistiques, c'est-à-dire les langues non naturelles, ne peuvent se concevoir en dehors d'un principe pragmatique qui les organise et leur donne sens. A cet effet, la sémiotique doit briller dans son pragmatisme, dans la perception et la résolution des besoins et urgences de la vie en instaurant une communication performante et conséquente. C'est pourquoi, elle doit dévoiler et valoriser son intention de communiquer sur ses attributs et ses atouts utiles et utilitaires pour la société africaine d'une part, et d'autre part, faciliter l'existence d'un récepteur virtuel qui soit capable d'en décoder ses signes. Ce qui nécessite que la société africaine dans ses différentes composantes s'approprie elle-même les fondamentaux de la sémiotique. Cette communication ou cette communion peut se faire avec la sémiotique des passions, de l'anthroposémiotique, de l'ethno sémiotique dont les acquis inestimables seront autant de preuves dissuasives et persuasives pour nos communautés africaines. Car, comme l'atteste L. Prieto, « L'acte de communication suppose alors, qu'un émetteur en produisant un signal, essaie d'exercer une influence sur un récepteur. L'influence que l'émetteur essaie d'exercer sur le récepteur en produisant un signal n'est autre chose que ce qu'on appelle le sens de ce signal.⁹⁸» En somme, le signal en question est un signe intentionnel produit par un émetteur à l'adresse d'un récepteur appelé à reconnaître l'intention de l'émetteur. Par ailleurs, de l'avis de L. Prieto, il existe deux catégories de signaux en fonction de l'influence qu'ils exercent sur le récepteur. Les signaux d'information qui relèvent du / Faire-savoir/ et les signaux d'injonction qui sont de l'ordre du / Faire-faire /. Cela nous revient à dévoiler notre programme narratif de valorisation de la sémiotique à

⁹⁸ L. Prieto ? Pertinence et pratique, 41975, p.24, cité par Nicole E. Desmet, Le Processus interprétatif, éd.Mardaga,1990, p.13

partir d'une manipulation centrée sur l'objet sémiotique autour d'une communication fonctionnant selon le principe d'économie d'informations nécessaires à l'interprétation. Dès lors, l'intérêt porté sur le contexte et sur l'acte intentionnel de communiquer invite au dépassement du cadre saussurien de la sémiologie et convoque la prise en compte du dispositif énonciatif dans le processus de signification. Car, les phénomènes signifiants vont bien au-delà du champ communicationnel. A notre humble avis, les enjeux de la communication ou de la communion entre la sémiotique et l'Afrique se focalisent sur cinq niveaux : linguistique, culturelle, sociologique, économique et politique.

Sur le plan linguistique, l'adoption ou la création d'une langue africaine officielle constituera un tremplin à la sémiotique au service de l'intégration des peuples. Cette langue permettra d'instaurer une communication verticale et horizontale utile et utilitaire pour renforcer la cohésion communautaire à l'échelle continentale.

La communication verticale consiste à instaurer une vision humaniste commune au sein des gouvernants par rapport aux attentes des gouvernés. En tant qu'éditeur des lois et règles de vie, ce groupe doit réussir le pari de la communication en son sein et avec surtout celui des gouvernés. Quant à la communication horizontale, elle se focalise sur le groupe social gouverné, censé obéir les lois et règlements édictés par les gouvernants. Donc, il est très important d'assurer une communication de qualité pour garantir la paix, la sécurité et leur adhésion aux projets de société des gouvernants.

Sur le plan culturel, l'activation des principes, des valeurs et vertus de la culture africaine facilitera l'ancrage et l'enracinement des valeurs et vertus humaines cardinales de référence propices à la réception de la sémiotique.

Sur le plan sociologique, il faut instaurer une révolution dans la mentalité des gouvernants centrée sur les valeurs et vertus humaines cardinales de référence source d'une gouvernance vertueuse. Au niveau des gouvernés, cette révolution des mentalités instaurée par les gouvernants en leur sein entraînera systématiquement le respect strict des mêmes valeurs au sein des gouvernés sous peine de sanctions dissuasives et persuasives.

Sur le plan économique, l'adoption d'une langue commune, de valeurs culturelles et politiques communes boosteront les échanges commerciaux et divers, source de progrès de l'Afrique.

Sur le plan politique, le transfert intégral et l'application, des ressources, des principes et règles de la tradition instaurera forcément une gouvernance humaine et vertueuse au profit du continent africain et du monde entier. C'est à ce prix que la contribution de la sémiotique sera appréciée à sa juste valeur.

En tant que véhicule des valeurs, des vertus humaines, civiques, morales, patriotiques, nationalistes et panafricanistes de référence, la langue officielle africaine utilisée à l'échelle continentale facilitera les échanges économiques, socio-culturels, politiques, écologiques, base d'une Afrique émergente. Par ailleurs, la valorisation d'une communication intercommunautaire et socioprofessionnelle confèrera à celle-ci toutes ses potentialités pour stimuler la cohésion sociale et le progrès dans tous les domaines de la vie.

En rappel, la communication sociale existe depuis la matérialisation du contrat social intra et intercommunautaire. Car, le groupe social n'existe que par l'échange, et la communication qui la fonde. Ainsi, tout ce qui existe constitue une modalité de communication à l'image de la communication verbale, non verbale, gestuelle, corporelle, animée, inanimée et celle de l'organisation de l'espace et du temps. Elle diffère de l'information qui est une simple transmission unidirectionnelle et magistrale d'un émetteur actif / passif vers un récepteur actif / passif, et induit un processus interactif d'échange, qui privilégie une représentation interactionniste, dans lequel le récepteur devient émetteur et vice-versa. Quelle soit interpersonnelle ou de masse, qu'elle utilise la médiation d'anciens ou nouveaux supports, la communication revêt une dimension sociale importante puisqu'elle favorise l'harmonie, la cohésion du groupe social autour d'idéaux et de valeurs communs. Elle est source de compétences et de performances qui assurent la socialisation, l'adaptation, l'instruction et l'éducation des communautés humaines dans leur propre environnement socioculturel. En définitive, elle favorise le partage des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être, des pouvoir-faire, des pouvoir-être, pouvant conférer des changements qualitatifs de

comportements, pour assurer le développement durable dans l'espace et dans le temps.

En somme, l'activation de la culture africaine traditionnelle, d'une langue officielle africaine et celle de la sémiotique doivent instaurer une communication endogène et exogène chargée de valoriser leurs acquis, leurs compétences et leurs performances au service d'une Afrique émergente. Mais, que revêt le concept de crise ?

3. L'approche sémiotique de la notion de crise

Le concept de "crise", au sens médical, psychologique, économique, politique, culturel, sécuritaire du terme, correspond à l'idée d'une rupture à partir d'un état antérieur réputé stable, cette rupture étant souvent connotée négativement et constituant une tension, un risque. Cette rupture est marquée par la détronisation de la culture traditionnelle au profit de la culture moderne. Ainsi, la crise socioculturelle vient interrompre, plus ou moins brutalement, un état perçu comme normal, neutre ou orienté positivement. Car, la culture traditionnelle demeure celle positive pétrie de valeurs et vertus humaines cardinales de référence contre celle moderne négative, négativiste et négationniste source de défauts, de vices de caractères humains déshumanisants.

Par ailleurs, la notion de crise s'applique à des univers divers, individuels physiques, psychiques et ou collectifs, économiques, politiques et culturels. Ce qui nous intéresse ici, c'est de qualifier les différentes polarités qui caractérisent la sortie de crise, c'est-à-dire l'état dans lequel le système, au sens très large, se retrouve après la période de crise elle-même. Donc, nous définissons la crise non par sa nature, sa durée ou son intensité, mais par l'état sur lequel +elle débouche.

Sur le plan politico-culturel, les défis de la sémiotique résident dans la résolution des crises qui existent entre gouvernants valets locaux de l'impérialisme et gouvernés d'une part et d'autre part, entre colonisateurs et colonisés. C'est pourquoi, les enjeux portés par la sémiotique sont présents à plusieurs niveaux :

- Au niveau de la crise sanitaire, les Etats africains doivent déclarer la santé publique comme une priorité absolue et déployer les moyens

conséquents pour endiguer les facteurs critiques conjoncturels et structurels.

- Au niveau psychologique, les Etats africains doivent révolutionner les mentalités dans la perception scientifique, civique, positiviste et constructive du monde.

Au niveau économique, les Etats africains doivent abroger les accords et contrats impérialistes liberticides et réinventer de nouveaux principes économiques conformes aux ressources culturelles locales centrées sur le progrès et l'émergence.

- Au niveau politique, les Etats africains doivent garantir une indépendance et une liberté totales dans la conception, la planification et l'exécution des projets et programmes politiques de développement durable.

- Au niveau culturel, la revalorisation de la culture africaine source et origine d'élaboration des projets et programmes de développement endogène et exogène demeurent les seules et uniques solutions appropriées.

- Au niveau sécuritaire, les Etats africains doivent diagnostiquer les facteurs endogènes et exogènes puis apporter des remèdes idoines et durables.

Confer le discours très édifiant du 25ème sommet de l'OUA du 9 juillet 1987 à Addis-Abeba prononcé par feu le Président du Conseil National de la Révolution (CNR) le Capitaine Isidore Noël Thomas SANKARA sur l'existence de la crise en Afrique.

C'est pourquoi, cette réflexion sémiotique sur l'organisation du champ des discours, des perceptions sur la crise, caricature évidemment en quatre grandes postures le continuum qui, en réalité, préside à la variété des regards possibles. Mais ce schème permet de voir comment s'infléchissent dans un sens ou dans un autre, des lectures différenciées d'une crise qui, derrière l'unanimité de façade, suscite des interprétations bien distinctes. L'intérêt du discours présidentiel est de permettre, comme nous l'avons fait, de positionner différents types de discours au regard des uns et des autres, mais de saisir aussi comment certains acteurs infléchissent leurs discours au fur et à mesure du déroulement de la crise et des effets qu'elle produit, les principales opérations de passages se faisant clairement au niveau du registre de la mutabilité, sur l'axe continuité / discontinuité, entre les pôles en présence.

En somme, la perception ambiguë de la crise réside dans le fait qu'elle peut illustrer un effet, voire un symptôme d'un dysfonctionnement sociopolitique, économique, culturel ou écologique. Selon les cas, ils opèrent un renversement causal en faisant de la crise le résultat et non la cause d'une dérive entamée depuis longtemps. On voit ainsi apparaître certaines dominantes dans l'interprétation de la crise. Elle est construite sur une logique de la discontinuité impliquant de manière forte la question politique, une vision plus globale de la crise, non pas cyclique mais vectorielle avec l'accumulation de crises jusqu'à une crise finale selon les orientations de l'idéologie et du système politique en présence. Quelle est l'approche sémiotique de la crise ?

4. L'apport sémiotique dans la résolution de la crise

La contribution de la sémiotique dans la résolution des crises est très attendue sur le terrain d'une Afrique en proie aux conflits, aux guerres, au terrorisme et à la division impérialiste et raciste source de massacres, de génocides et de crimes contre l'humanité en atteste la substance des trois articles de l'impérialisme convoqués un peu plus loin.

En effet, l'identification et l'examen minutieux des germes, des causes et des conséquences des conflits, des guerres ethniques, sociaux, économiques, politiques, culturels et géo stratégiques, nous permettra d'apporter des solutions idoines propices à l'instauration d'une paix durable, du décollage sociopolitique, économique et culturel dudit continent. A ce niveau, les défis à relever par la sémiotique sont titanesques. Car, la colonisation a assuré dans l'éternité, le formatage négatif des consciences, de la psychologie et des mentalités africaines y compris celles des intellectuels africains que nous sommes. Désormais, en Afrique et dans le tiers-monde, la substitution de la culture traditionnelle authentique et vertueuse par celle moderne vicieuse, prédatrice, rapace et criminelle fondent le règne des vices et défauts de caractères humains. C'est pourquoi, le mensonge, le vol, la cupidité, l'avidité, l'hypocrisie, la méchanceté gratuite, le cynisme et le vampirisme constituent les causes des crises ethniques, sociopolitiques, économiques, culturelles, assurant le service après-vente des dissensions fratricides sans fin qui déciment les citoyens du

monde. L'aggravation de cette crise dans le temps et dans l'espace fonde la crise de confiance éternelle entre gouvernants et gouvernés de manière verticale et horizontale. La crise verticale s'installe au sein des gouvernants entre eux face aux gouvernés. Celle horizontale existe entre les gouvernés entre eux puis avec les gouvernants. Elle fonde la désunion des peuples et la déshumanisation du monde orchestrée par l'impérialisme et le capitalisme exacerbés. Cette stratégie de la division, de la dissension, de la désunion des peuples africains et du monde entier est illustrée par l'article 1 de la charte de l'impérialisme qui stipule :

« Devise de l'impérialisme : Gouverner le monde et contrôler les richesses de la planète ; Notre politique est de diviser pour mieux régner, dominer, exploiter et piller pour remplir nos banques et faire d'elles les plus puissantes du monde. »

Par conséquent, "ad vitam aeternam", la récurrence et la multiplicité des crises en Afrique et dans le monde notamment sociopolitique, sécuritaire précisément terroriste, économique, scientifique, culturelle, religieuse, écologique sont normalisées, socialisées et institutionnalisées. Et quels sont les autres articles facteurs basiques de cette crise ?

Sur le plan politique et géo-stratégique, cet article raciste et liberticide intègre les fondements de cette crise.

Article 13° :

Les pays du tiers-monde n'ont ni culture ni civilisation sans se référer à la civilisation Occidentale.

En effet, comment concevoir, comment comprendre et admettre un tel racisme au lendemain de l'abolition de l'esclavage et de l'avènement des droits humains garantis par les institutions onusiennes ?

Sur le plan social, la crise est née en Afrique et dans le tiers-monde de l'adoption de la culture occidentale construite autour des vices, des défauts de caractères humains importés puis expérimentés avec succès dans l'impunité totale tant individuel que collectif. C'est donc la source des malheurs, des misères et de l'enfer sur terre des citoyens gouvernés.

En plus du racisme, les autres facteurs inhérents, nocifs à l'humanité demeurent l'idéologie capitaliste, la désacralisation de l'être humain à partir de son animalisation, de sa chosification, de sa marchandisation, de la mort des valeurs et vertus humaines cardinales de référence. Ces

constats font suite à la victoire du matérialisme sur l'idéalisme, du mal sur le bien, de l'injustice sur la justice, du mensonge sur la vérité, de l'iniquité sur l'équité, de l'illégal sur le légal, de l'illégitime sur la légitime etc. Par conséquent, la société humaine qui était le refus de l'humanisme devient l'actrice principale du film et du théâtre de la déshumanisation de l'univers.

En résumé, sur le plan institutionnel, c'est la destruction des fondements sacrés, intègres, impartiaux, mythiques, véridiques, d'équité et de justice de la culture traditionnelle contre l'instauration des vices et défauts de la culture moderne.

Sur le plan économique, la pratique de l'idéalisme à partir du troc et de la solidarité agissante valorisent l'être humain tandis que l'avènement du matérialisme et du capitalisme fondent la désacralisation de l'être humain et la déshumanisation du monde.

Sur le plan culturel, le message de l'article précédent est sans appel et emblématique de l'assassinat de la culture, de la civilisation et de l'histoire de l'Afrique par la culture, la civilisation occidentale sanguinaire et criminelle.

Sur le plan psychologique, l'ancrage et l'enracinement de l'arbitraire, de l'injustice, de l'iniquité, de la théâtralisation et de la banalisation de la vie accentuent la crise de confiance, la crise dans la crise pour toujours.

Mais qu'est-ce-que la socio sémiotique ?

5. L'apport de la socio sémiotique pour le développement

La socio sémiotique émane des développements récents de la sémiotique générale, des modalités de la Grammaire narrative et de la problématique de l'énonciation tout en ouvrant de nouvelles perspectives d'analyse : l'approche des discours et des pratiques signifiantes sous l'angle de l'interaction sociale. En tant que modèle sémiotique, la socio-sémiotique participe des approches de la 3ème génération : après les théories fondatrices de Saussure et Peirce, les théories et analyses structurales et immanentiels d'objets empiriques de Hjelmslev et Greimas. Cette sémiotique de 3ème génération (socio sémiotique, anthroposémiotique) transcende de la distinction classique entre l'organisation « interne » des objets sémiotiques et leur « contexte ». La socio sémiotique assume les acquis du structuralisme

de Greimas en le dépassant. Il relève par conséquent d'une problématique qui articule les trois dimensions du faire sémiotique : les dimensions sémantique, syntaxique et pragmatique en les intégrant dans le cadre d'une théorie générale de la signification. Cette étude s'inscrit dans une perspective socio sémiotique d'Eric Landowski, d'A. Semprini en s'appuyant sur les différents niveaux de pertinence proposés par Fontanille. A cela s'ajoute la sémiotique tensive de Jacques Fontanille et la théorie de l'interaction (Le Breton, Landowski (la passion), Semprini), la sémiotique des connotations (Greimas et Courtés).

La socio-sémiotique est une approche compréhensive qui tente un rapprochement entre le monde réel et le monde textuel. En somme, la socio sémiotique vise à articuler la sémiotique des systèmes signifiants et la sémiotique des mondes naturels. Elle est une des modalités théoriques avec l'anthroposémiotique, l'ethno sémiotique et la sémiotique des cultures. Par mondes naturels, il faut entendre les langues naturelles et les contextes naturels de la production des signes.

La socio sémiotique a comme précurseur les recherches en théorie des actes du langage, de la pragmatique et de leurs généralités dans le cadre de la théorie sémiotique avec les notions d'effets de sens et de passion. Ainsi, la socio sémiotique vise à rendre compte du discours politique du point de vue de sa capacité à « agir » et à « faire agir ». Au niveau de l'analyse sémiotique : le caractère politique d'un discours oral ou écrit ne saurait tenir seulement et prioritairement au fait qu'il « parle politique »(critère sémantique) ; il dépend aussi et surtout du fait que ce faisant, il rend possible un certain nombre d'actes sociaux transformateurs des rapports intersubjectifs (critères syntaxiques et pragmatiques) : il met en scène des sujets autorisés (« ayant droit à la parole »), installe des « devoirs », crée des « attentes », instaure la « confiance » et ainsi de suite. Pour la socio sémiotique, le langage n'est pas un simple support aux messages circulant entre émetteurs et récepteurs. Mais il est aussi à travers les interactions réalisées à l'aide du discours entre sujets collectifs et individuels qui s'inscrivent et s'y réalisent. Cela implique chez ces sujets un « faire » d'ordre cognitif et une « compétence sémiotique ». En Afrique, les défis à relever se trouvent au niveau socioculturel, idéologique et politique.

En effet, le conflit des valeurs sociales et culturelles dévoile une fracture sociale irréversible et une destruction culturelle préméditée, planifiée et exécutée au profit de la classe sociale coloniale et de leur culture prédatrice. Les impacts négatifs de ces destructions ont façonné, façonnent et façonneront à jamais la société et la culture africaine. C'est pourquoi, les défis à relever par la sémiotique dans le domaine social, sociologique et sociétal exigent l'adoption de mesures idoines sur tous les plans.

Au niveau idéologique, le communisme positif, l'hospitalité, la solidarité légendaire, l'humanisme qui caractérisaient la société et la culture africaine furent systématiquement remplacés par le capitalisme, l'individualisme, l'inhumanisme qui fondent l'impérialisme et sa culture.

Au niveau politique, l'intérêt supérieur de la nation africaine, valeur intrinsèque de l'Afrique et de sa nation est remplacée par la philosophie, la vision et l'idéologie de l'article 1 de la charte de l'impérialisme pour l'éternité.

La reconstruction et l'imposition des valeurs, des vertus humaines cardinales, des valeurs et pratiques sociales et sociétales authentiques africaines demeure l'unique solution idoine portée par la socio-sémiotique.

6. L'approche sémiotique du développement

Le développement, consiste à assurer une extension, un progrès, c'est évoluer vers, c'est aller dans un sens. Mais quel est ce sens quand il s'agit des pays africains notamment francophones ? Cette question pose le problème des implications du sens du développement régi par la charte de l'impérialisme toujours en vigueur de manière tacite et stratégique. Parler du développement durable reviendrait à interroger les conditions du processus vers un sens durable et les modes de production de contenus signifiants pérennes concourant à un mieux-être durable des peuples concernés. Dès lors, il convient d'examiner les mécanismes qui permettraient à la sémiotique de "payer sa dette" envers la société : poser les problèmes sociaux et contribuer à relever les défis sociétaux. La notion durable en sémiotique apparaît comme génératrice des structures de signification dans l'optique d'un

développement durable. Elle se constitue à partir de la sémiotique des cultures, de la sémiotique du sensible, de l'ethno-sémiotique, de la socio-sémiotique et de la sémiotique discursive.

Le développement est un concept de la vision du monde. Le concept de développement charrie une longue mémoire d'ambiguïtés selon le statut socioprofessionnel et la vision de chaque citoyen du monde.

L'idée de développement s'avère indissociable de la construction de la modernité occidentale dans sa modalité industrielle. Elle cautionne la vision de l'évolution des sociétés humaines par phases successives qui s'impose dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

La recherche de solutions à l'impasse du « développement » et la nécessité de constituer un discours de légitimation politiquement correct au « Nord » et dans certains cénacles au « Sud » sont probablement, à l'origine de deux évolutions dans ce champ : l'intérêt renouvelé pour la communication du « développement » d'une part, la prise en compte de la puissance des questions sociales et anthropologiques, en termes de comportements, d'autre part.

D'origine multidisciplinaire, la communication du « développement » puise une partie de ses concepts et référents théoriques dans le vocabulaire des sciences sociales et humaines, de l'ingénierie des technologies d'information et de communication, de la science politique, de l'administration publique, de l'entreprise, du marketing, de la publicité... Au niveau théorique, en prenant en charge la question du « développement » des nations, dont les modèles et la terminologie changent à un rythme vertigineux, notre champ de problématisation est pris au double piège de la méthodologie pragmatique de son objet et du nominalisme. La communication pour le « développement » est une composante d'une politique nationale de communication publique.

7. Cadre méthodologique

En Afrique romanesque fictive ou réelle, la signification du concept « développement » est tributaire du statut sociopolitique, économique et culturel de l'africain gouvernant ou gouverné. C'est pourquoi, il est impératif de changer de paradigme pour trouver un consensus gagnant-gagnant. Avant cela, nous devons explorer le schéma de la

communication sémiotique pour identifier les actants en présence avant de pouvoir situer les responsabilités et résoudre le problème à partir d'une communication visant à changer positivement les mentalités et les comportements sociaux. Ainsi, cet article pose ici les jalons d'une discussion avisée destinée à rétablir la vérité, l'équité, la justice universelle et divine qui fondent l'essence de la création du monde et du concept du "développement". Elle doit se construire à partir d'une communication neutre, constructive et participative ancrée et enracinée dans les valeurs et vertus humaines cardinales de référence. C'est pourquoi, la sémiotique doit créer des stratégies de communications sociales appropriées intégrant de nouvelles dynamiques de communications ciblées pour expliquer et justifier les mutations sociales à canaliser dans l'édification d'un monde meilleur. Précisons que cette nouvelle vision s'oppose à la notion actuelle du "développement" diversement perçu comme un projet politique, qui rend problématique les conditions de possibilité du changement des comportements sociaux selon l'essence des idéologies modernes en vigueur. Car, elles ne favorisent pas l'adoption d'attitudes favorables aux modèles des innovations préconisées en restant enracinées dans un mode de fonctionnement qui ne laisse aucun espace de dialogue constructif. Parler, dans ces conditions, de dialogue et de communication participative relève de la fourberie. Dans la pratique, la communication est toujours pensée et utilisée comme un simple ensemble de processus fonctionnels, où l'interlocuteur est ravalé au rang de « récepteur », de « cible marketing ». Cela atteste et confirme que notre monde est construit sur des vices et défauts de caractères humains comme l'arbitraire, l'égoïsme, l'injustice, le mensonge, le racisme, source de l'avènement de la traite négrière, de l'esclavage, de la colonisation bâtis sur des textes iniques et cyniques à l'image de la Charte internationale de l'impérialisme notre corpus d'étude.

C'est ainsi que selon les dispositions des articles impérialistes suivants, le "développement" des pays ciblés est détruit dans l'œuf :

Article 17° :

Notre aide doit-être accompagnée des recommandations fortes de nature à empêcher et briser toute action de développement des pays du tiers-monde.

Article 25° :

Notre devoir est de maintenir l'Afrique et d'autres pays du monde dans le sous-développement, la misère, la division, les guerres, le chaos pour bien les dominer, les exploiter et les piller à travers les « Missions » des « Nations-Unies ».

L'absence de texte juridique qui abroge cette charte criminelle et liberticide et les tristes réalités du sous-développement vécues en Afrique incriminent et culpabilisent cette charte dont l'existence est méconnue des citoyens africains et du monde entier.

Cette prouesse et expertise à dissimuler les preuves des malheurs, de l'enfer de l'Afrique et des pays du tiers-monde dévoile les complicités et les complexités des auteurs et acteurs de la déshumanisation du monde. Pire, le silence coupable du monde intellectuel, scientifique et de la recherche sur ce sujet hautement sensible intrigue plus et déboussole tout pionnier d'un tel combat humain légal et légitime.

Comment admettre, comprendre et assimiler le règne de la loi de la jungle dans ce siècle de liberté, d'existence illusoire de droits humains et d'égalité entre les races humaines ? Dans ce cas, les défis à relever par la sémiotique s'avèrent titanesques et quasi impossibles. Les seules et uniques solutions idoines du contexte "dilemme" demeurent une révolution des mentalités, l'instauration des valeurs et vertus humaines cardinales de référence, des valeurs civiques, morales et patriotiques sur toute l'étendue du territoire continental africain. C'est à cette seule condition que les compétences et les performances de la sémiotique seront utiles et utilitaires dans l'édification d'une Afrique émergente. Car, comme le disait le célèbre historien burkinabè Bas du formulaire Joseph Ki-Zerbo :

« Le savoir, le pouvoir, l'avoir devront être menés non pas sous la férule de l'argent, mais sous la haute direction de la conscience. Dans la conscience, il y a quelque chose de plus que la rationalité. C'est la conscience qui nous distingue des animaux. La conscience doit être cultivée, semée, arrosée, car elle a quelque chose à voir avec la vie. Elle marche à l'éthique, à l'esthétique et au ludique. Elle intègre de plus en plus des données nouvelles et, comme pour la vie, la conscience n'est pas une machine qui est montée par la raison pour donner des résultats prévisibles... la conscience, c'est une valeur, c'est

une entité que l'on ne peut pas traduire dans une équation à découvrir dans un laboratoire. La vie et la conscience ce sont des valeurs du même ordre, tandis que la raison est une valeur d'un ordre différent » (p. 189).

C'est pourquoi, La sémiologie du développement doit venir de la conscience humaine de l'espace africain. Elles doivent intégrer le développement et l'urbanisation de l'Afrique et du tiers-monde tant dans la théorie que dans la pratique. Car, la sémiologie du développement et de l'espace se fondent sur le principe d'une transformation, d'une saturation de l'espace de vie du milieu urbain et rural, par des signifiants qui peuvent être lus comme un langage et donc comme porteurs de sens. En effet, l'éveil de la conscience citoyenne, patriotique et panafricaniste suivi de l'urbanisation accélérée et effrénée de l'Afrique et du tiers-monde constituent un signal et un message dissuasif et persuasif adressés à l'impérialisme.

Conclusion

La résolution de l'équation du bien-être et du progrès de l'Afrique en particulier et du tiers-monde en général repose sur une conjugaison de synergies d'actions urgentes et urgentistes à partir de l'activation du triptyque culture, langue et sémiotique. Ce qui suppose l'instauration de la culture authentique africaine dans une langue officielle africaine portées par une sémiotique typique africaine. Cette application est conditionnée par l'avènement d'une Afrique totalement libre et indépendante sur le plan économique, sociopolitique, culturel et géostratégique. En effet, une combinaison idoine de ces atouts dévoile les fondements d'une Afrique unie, compétitive et émergente. Car, comme le disait en substance l'ancien président burkinabè le capitaine Thomas SANKARA : « Vivre africain, c'est la seule manière de vivre libre et digne. »

8. Références bibliographiques

8.1. *Les ouvrages sémiotiques*

Escarpit Robert, (1963), « L'acte littéraire est-il un acte de communication ? », *Filoloski Pregled*, n° 1-2, pp. 17-21.

Maingueneau Dominique, (2004), *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, « Collection US.

Souchier Emmanuel, (2007), « Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale », *Communication et langage*, n° 154, 2007, pp. 23-38.

8.2. *Les ouvrages sociologiques*

Bertrand Jean-Pierre, (2000) « Sur la sociologie de la littérature : héritage, succession et placements (Billet d'humeur périphérique) », *Lieux littéraires / La revue. Revue du Centre d'études romantiques et dix-neuviémistes*, n° 1, 2000, pp. 245-254.

Escarpit Robert, (1958), *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, « Que sais-je ? ». Réédition d'après l'édition de 1992 sur le site Socius, URL : < <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/17-reeditions-de-livres/173-sociologie-de-la-litterature> >.

8.3. *Les documents politiques disponibles sur Internet*

www.google. Les explorateurs en Afrique

www.google. Les accords secrets entre la France et ses anciennes colonies

www.google. La charte internationale de l'impérialisme

www.google. Le commerce triangulaire

www.google. Le code noir

www.google. Les douze commandements de la colonisation française au Tchad / Le bréviaire du colonialiste

www.google. Les grands traités politiques

www.google. La théorie de l'impérialisme

www.google. La théorie du capitalisme

8.4. *Les films documentaires disponibles sur la chaîne de télévision Planète +*

www.google. Planète + Film documentaire intitulé « Les routes de l'esclavage ».

www.google. Planète + Film documentaire intitulé « Histoire des services secrets français ».

www.google. Planète + Film documentaire intitulé « Les tueurs de la République ».